

Copyright is owned by the Author of the thesis. Permission is given for a copy to be downloaded by an individual for the purpose of research and private study only. The thesis may not be reproduced elsewhere without the permission of the Author.

***Béatrice vue d'en bas* de Michèle Mailhot**  
**Une étude narratologique féministe**

A thesis presented in partial fulfilment of the requirements for the degree of  
Master of Philosophy at Massey University

**Mireille Inès Victoire Pawliez**  
**Massey University**  
**1993**

MASSEY UNIVERSITY  
LIBRARY

## TABLE DES MATIERES

	Page
Abstract	iii
Résumé	iv
Acknowledgments	v
Remerciements	vi
Introduction	1
Chapitre I: Le temps	4
Chapitre II: Voix et mode	33
Chapitre III: Caractérisation	6
Chapitre IV: Dénonciation et énonciation	1
Conclusion	128
Annexe 1: Synthèse de la théorie de Genette	131
Annexe 2: Glossaire de la terminologie genettienne	145
Annexe 3: Analyse du temps dans <i>Béatrice vue d'en bas</i>	152
Annexe 4: Analyse du temps de la narration dans le roman	157
Bibliographie	160

## ABSTRACT

This study, written in French, is a feminist narratological analysis of *Béatrice vue d'en bas* by Michèle Mailhot published in Quebec in 1988. It aims to examine, in a textual and structural manner, the narrative characteristics of the novel in order to reveal its feminist significance.

The first two chapters, entirely based on Genette's theory which provides a structural and textual approach, study the novel in terms of time, voice and focalisation at the levels of story, text and narration. Chapter three focusses on the question of characterisation, showing from the close analysis of textual indices how the main characters are constructed in the narration. Chapter four demonstrates how the feminine is inscribed in the novel by recapitulating those narrative specificities, outlined in the previous chapters which are characteristic of feminist writing as it has been defined by literary theorists such as France Théoret. The concept of intertextuality is also briefly examined from the same feminist perspective. The conclusion situates *Béatrice vue d'en bas* as a work of the feminist literary type known as "the writing of the feminine".

## RÉSUMÉ

Ce mémoire est une analyse narratologique féministe du roman québécois *Béatrice vue d'en bas* de Michèle Mailhot publié en 1988. L'étude vise à examiner d'une manière textuelle et structurale les caractéristiques narratives de l'œuvre pour en révéler la signification féministe.

Les deux premiers chapitres, reposant entièrement sur la théorie de Genette qui procure une approche textuelle structurale, étudient l'œuvre selon les notions de temps, de voix et de focalisation au niveau de l'histoire, du récit et de la narration. Le troisième chapitre traite de la caractérisation montrant comment, à partir des indications textuelles, les personnages principaux sont construits au niveau de la narration. Le quatrième chapitre démontre comment le féminin est inscrit dans la narration en faisant la récapitulation des spécificités narratives, détectées dans les chapitres précédents, qui caractérisent l'écriture féminine qui a été définie par des théoriciennes littéraires telle que France Théoret. Le concept d'intertextualité y est aussi brièvement abordé avec la même perspective féministe. La conclusion situe *Béatrice vue d'en bas* comme une œuvre qui se place dans le courant de la littérature féministe appelé <<écriture au féminin>>.

## ACKNOWLEDGMENTS

Thanks are due to the Manawatu Branch of the New Zealand Federation of University Women for granting me the Julia Wallace Research Award in 1989 towards the completion of the degree of Master of Philosophy.

I am also very grateful to the Massey University Research Fund and the Department of Modern Languages at Massey University for contributing to the funding of this thesis. I am appreciative of the Canadian High Commission in Wellington for funding the Massey University Library French-Canadian book collection thus indirectly helping me in my research.

I am indebted to Dr Janet Holst who, by introducing me to the inspiring insights of narratology, awakened my interest in literary studies.

I could never thank enough Dr M. Jean Anderson for introducing me to Michèle Mailhot's work, for instilling confidence in my studying of Quebec Women's Literature, for supporting and encouraging me so wholeheartedly and understandingly all through my studies, and for supervising this thesis so competently.

I also wish to express my gratitude to all my colleagues in French at Massey University who allowed me to complete this thesis by relieving me of some of my work commitments. Special thanks are due to Professor Glynnis Cropp who in providing patient, constant guidance and support enabled me to set and achieve my goals.

I would also like to mention Emmanuelle Alter, Christine Beech, Dr Ewen D. Jones, Prof. Philip Knight, Dr Axel Laurs, Dr John Newman, all my friends from Wellington and Palmerston North, and my flatmates who in their unique and different ways helped me in continuing this research.

## REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer ma gratitude à Monette, Jacques, Claudine, Marc, et André – ma famille proche – sans qui je ne serais pas arrivée à ce point. Je remerciais tout particulièrement Monette pour m'avoir tant aidée, et si patiemment, à la fin de ce mémoire.

Je désirerais également mentionner France Théoret qui a insufflé un peu de vent féministe lors de notre récente rencontre, et mes ami-e-s du Québec qui m'ont donné la passion de leur pays.

Pour finir, je voudrais remercier Michèle Mailhot pour sa correspondance et sa gentillesse, et pour ses œuvres qui me parlent tellement et me font tant parler!

## INTRODUCTION

Michèle Mailhot, écrivaine québécoise, a publié depuis 1965 de nombreux romans qui, pour la plupart, ont trait à la condition de la femme dans la société patriarcale. Ainsi, *Le portique* (1967) montre les conflits d'une jeune cloîtrée qui ne se résoud pas à abandonner son individualité une fois rentrée au couvent; *La mort de l'araignée* (1972) met en scène une femme de quarante ans qui revit sa vie de femme mariée et de mère de famille dans une sorte de voyage introspectif cauchemardesque. Les protagonistes mailhotiennes, aux prises d'une société patriarcale qui les emprisonne et avec laquelle elles sont entrées en conflit, sont constamment à la recherche de leur identité.

Une autre des caractéristiques des œuvres de Michèle Mailhot se trouve dans la complexité narrative que cache une simplicité de surface. *Béatrice vue d'en bas*, publié en 1988, est à cet égard particulièrement complexe: sous une simplicité de surface se dissimule une complexité narrative des plus déconcertantes.

*Béatrice vue d'en bas* raconte l'histoire d'une petite fille, Cathy. Entourée de Béatrice, sa mère, de Bertrand, son père, et de Jean (ou Beaujean), son frère aîné, Cathy a bien du mal à s'épanouir. Béatrice, jeune femme pimbêche et snob, trouvant sa fille trop garçonne la délaisse; Bertrand, instituteur de par son métier, ne s'intéresse qu'à la pêche et à la chasse; et Beaujean, plus âgé, la dédaigne. C'est au sein de cette famille que Cathy, tiraillée entre le désir de se faire aimer par sa mère et par la volonté de se réaliser, s'éveille dans un monde qui l'écartèle et l'étouffe.

Le récit, qui commence juste avant la conception de Cathy et se termine à son entrée à l'école primaire, relate à la première personne la prime enfance de Cathy sous le mode rétrospectif. Ce mode rétrospectif doublé d'un mélange incessant des temps grammaticaux dans le récit est la source de nombreuses questions auxquelles il est bien difficile de répondre. A quel moment se situe le récit? Qui est ce "je" qui domine le texte? La petite fille rapporte-t-elle de façon immédiate l'événement qu'elle vit? Ou bien est-ce l'adulte qui raconte son passé avec le recul du temps?

Comment par exemple, interpréter le passage suivant?

Nous [Cathy et Jean], voilà bien deux heures que nous jouons au pirate autour, dessus et dessous la chaloupe renversée. J'ai même coupé mes ongles en pointe, sortes de griffes pour m'armer contre la poigne de Jean qui veut me forcer à réciter mon acte de contrition sous l'eau. Je me suis même noyée une fois qu'on m'avait confiée à sa garde. Les cris de Jean avaient affolé une Béatrice convaincue que c'était lui qui se noyait. En le voyant, bien au sec dans la chaloupe, elle reprit courage et sauta pour me tirer de la vase où je m'enlissais. On renversa la petite crapaude en la tenant par les pattes, on lui enfonça des doigts dans la gorge jusqu'à ce qu'elle rende sa boue. Alors, enfin elle pleura... Sauvée des eaux encore une fois. Une seconde naissance, comme si une n'avait pas suffi. Têtue, j'en remettais. Mes premiers cris de réanimée giclèrent comme du venin:

– C'est Jean qui m'a poussée...

Béapostrophe hurla:

– Méchante, méchante! Sans lui, tu serais encore là.

Sans lui je n'y aurais jamais été non plus. Son double exploit ajouta au blason de la famille Brindamour le mot Bravoure. A celui de Brodeur, on inscrivit menteur. (57-58)

Comment expliquer dans ce passage que le présent devienne passé, que le 'je' se transforme en 'elle'? Qui raconte cet épisode? Qui perçoit l'événement? Cette étude aura pour but de résoudre ce genre de questions qui découlent, pour la plupart, de la fusion des temps et de la personne dans le récit.

\* \* \*

Adoptant la position que la signification d'une œuvre est créée par le jeu combinatoire de l'histoire, du récit et de la narration, on suivra une approche narratologique (c'est-à-dire textuelle et structurale).

On se basera en particulier, dans ce travail de recherche, sur la taxinomie narratologique de Gérard Genette<sup>1</sup> qui permet de démonter les rouages narratifs du temps, de la voix et de la focalisation d'une œuvre pour en faire ressortir la signification; ce qui en fait une approche particulièrement adaptée pour rendre compte de la complexité de *Béatrice vue d'en bas*.

Pour démêler l'imbroglio des temps grammaticaux, on abordera d'abord la problématique des temps en établissant le rapport entre le temps de l'histoire et le temps du récit (chapitre I). On analysera ensuite la question sous l'angle du mode et de la voix (chapitre II) qui permettra de déterminer qui raconte et qui perçoit les événements de l'histoire. Cette deuxième étape permettra également de résoudre en partie la problématique de la personne. Ensuite, l'étude de la caractérisation (chapitre III) permettra d'une part de préciser la distinction entre instance narrative et personnage et d'autre part d'étudier les autres personnages.

Les ambiguïtés ainsi élucidées et les caractéristiques narratives mises en valeur, on pourra évaluer la portée féministe de l'œuvre que l'on pressent à la première lecture. En ceci, on suivra Susan Knutson qui pense que l'analyse structuraliste du récit narratif – qui permet de déterminer qui voit, entend, perçoit, raconte, interprète – combinée à une prise de conscience féministe peut aider à décoder les relations de pouvoir entre les sexes qui sont inscrites aux trois niveaux narratifs d'un texte.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>La théorie de Gérard Genette, publiée dans *Figures III*, surtout dans la section «Discours du récit» (Paris: Le Seuil, 1972), et dans *Nouveau discours du récit* (Paris: Le Seuil, 1983) est récapitulée dans son entier dans l'Annexe 1 de cette étude. Un glossaire de la terminologie genettienne est donné en Annexe 2.

<sup>2</sup>«Gender/power relations are encoded in narrative form, and at the three levels of fabula, story, and text, feminist narratology can break the code. A female obstacle, at the level of fabula, frequently signifies patriarchal overwriting. A male subject with a female object and/or obstacle always indicates conformity with patriarchal gender, and may also mark the erasure of a female hero. At the story level, events are focussed through an external focalizer or a character-focalizer who experiences the events of the fabula. Who is sensing, seeing, hearing and interpreting? Based on what body of knowledge? Is there a woman's body in this story? Finally, at the level of text or words, a narrative agent can comment, argue, describe or render ironic. How is the power of the narrator represented or used? Who is speaking to whom? And what kind of world is created in the process? Would a woman be comfortable in this world? Or is a male narrator relying on the power of the masculine generic to naturalize the fact that a man is speaking to other men in a world where women are objects or obstacles? [...] structural analysis of narrative, combined with feminist consciousness, may help us to understand what we are hearing and saying to each other», Susan Knutson, «For Feminist Narratology» *Tessera* 7 (1989): 12-13.